

Art et Franc-Maçonnerie

« Méditation » par Gérard Bouilly

5 €

Sommaire



L'expression artistique dans la démarche maçonnique **Alain Bréant**, page 2
Les arts dans les noms des loges maçonniques **Pauline Léon**, page 2
Ars regia : silence, parrhèsia et art constructif du Maçon **Roberto Certain-Ruiz**, page 3
L'Art Secret de la Méthode Maçonnique **Milton Arrieta Lopez**, page 5
La danse, un art qui nous rassemble **Pauline Léon**, page 6
Le Tapis ou Tableau de Loge **Odile Grisver**, page 9
L'art et le symbolisme Feu **Gérard Bouilly**, page 10
Le rôle de l'art dans la démarche initiatique **Matéo Simoita**, page 13
La musique cérémonielle maçonnique **Iván Herrera Michel**, page 14
Dans l'ancre de " L'or du temps" **Pauline Léon**, page 15

L'expression artistique dans la démarche maçonnique

C'est une évidence, l'art et la franc-maçonnerie vont ensemble ! Depuis que la franc-maçonnerie existe, les artistes ont été nombreux à rejoindre les loges ! Célèbres ou non, ils et elles ont été inspirés par la symbolique et l'approche maçonnique de la spiritualité.

Pourquoi ? Encore aujourd'hui c'est un mystère !

Car en réalité les travaux maçonniques rituels sont tellement structurés que les participants n'ont que peu de capacité d'innover ou de modifier. Et puis les artistes francs-maçons sont bien souvent à part du circuit obédientiel. Dans cette brochure vous trouverez différentes approches pour aborder ce thème de réflexion. Nous avons

aussi interrogé des artistes grenoblois sans lien avec la franc-maçonnerie.

En dehors de ce thème principal, Pauline vous propose une interview de M. Dos Santos qui anime la librairie ésotérique grenobloise « L'or du temps » .

Alain Bréant
Directeur de la publication



Les arts dans les noms des loges

S'il fallait prouver l'importance de la référence aux arts pour les francs-maçons, l'examen des noms des loges permettrait de s'en convaincre.

Rien qu'au grand Orient de France, nombreuses sont les loges qui ont dans leurs signes distinctifs le mot « Art ».

Le hasard de l'actualité a mis sous les projecteurs la loge « Les arts réunis » à l'orient de Grenoble qui vient de fêter son bicentenaire.

L'occasion pour Pauline d'interviewer son vénérable maître.

Pauline : Quelles furent les motivations des Frères à l'origine de la création de votre Loge ?

Le VM : En 1824, ces Frères ont voulu créer la Loge du renouveau, la Maçonnerie sortant d'une période difficile sous le régime de Louis XVIII.

Quel était le contexte historique de l'époque ?

Le régime royaliste suspecte la Franc-Maçonnerie d'actions et de réflexions subversives. Le Roi et son entourage sont persuadés que les Loges abritent les nostalgiques de l'Empire et les républicains acharnés.

Est-ce le cas dans la commune de Grenoble ?

Suite page 3

Cela se confirme à Grenoble où comme partout ailleurs en France, l'opposition libérale clandestine s'organise en sociétés secrètes du type Carbonari, ou bien rejoint les Loges.

Quel fut l'élément précurseur à l'émergence du Grand Orient et par extension de votre Loge?

En 1824, Louis XVIII meurt ; il régnait depuis la chute de l'Empire. Son frère, roi " plus libéral" lui succède. L'accès au trône de Charles X coïncide avec un certain relâchement policier. La Franc-Maçonnerie et toutes les sociétés libérales en bénéficient. Le Grand Orient est devenu l'ami du pouvoir. Ces conditions politiques favorisent la création de la Loge "les Arts Réunis". Douze Frères, sans passé politique (c'est essentiel pour le préfet de l'Isère), tous issus d'une Loge moribonde relancent la Maçonnerie libérale à Grenoble.



Grenoble

Expliquez- nous le choix de la dénomination "Les Arts Réunis"?

Cette naissance regroupe des Frères qui ont tous un métier manuel, ce qui les incitent à choisir, comme titre de la Loge, les "Arts Réunis". Ils sont carrossiers, entrepreneurs de charpente, entrepreneurs de bâtiment, traiteurs, cordonniers, bottiers, employés aux diligences.



Ars regia : silence, parrhèsia et art constructif du Maçon

Le philosophe Maïmonide dit :

« Par tout ce que tu apprends, mon fils, apprends que le numéro un est la connaissance, le numéro deux est ce qui est connu et le numéro trois est ce qui peut être connu ; et si tu rassembles ces trois nombres, tu possèdes la synthèse de toi-même et de tout ce que tu peux savoir. »

Ce travail m'a permis de réfléchir sur certains principes fondamentaux indispensables pour le travail constructif du Maçon à l'intérieur et à l'extérieur de la Loge. Il s'agit du trinôme : silence, parrhèsia et art constructif. Ces trois principes nous permettent d'atteindre la synthèse de nous-mêmes.

Le Silence

Le silence est le premier point du triangle ou le premier extrême de la relation dialectique. Lorsque nous sommes reçus comme apprentis, l'importance du silence est soulignée. Comprendre la finalité du silence est fondamental pour tout Maçon.



Cela est ainsi parce que le silence peut être imposé par le pouvoir sur les individus ou les groupes et utilisé comme conséquence de l'exercice de ce pouvoir pour contrôler ou supprimer la vérité afin de maintenir le statu quo et éviter la disruption.

La Parrhésie

Dire tout ce que l'on sait, dire toute la vérité, est le deuxième point du triangle. Pour le Maçon, la rhétorique ne doit pas être un discours vain et orné, mais doit être une pratique où le locuteur dit toute la vérité de manière directe et sans fioritures.

Le mot Parrhèsia est un terme grec signifiant "tout dire". Ce tout dire du Maçon, en accord avec ce

Suite page4



Suite de la page 3

La Parrhésie

qu'a exposé Michel Foucault dans son œuvre sur le discours et la vérité, doit répondre à certaines conditions minimales :

Franchise et Sincérité : La parrhèsia implique que le Maçon locuteur dit toute la vérité sans utiliser de techniques rhétoriques pour persuader.

Engagement envers la Vérité : Le Maçon locuteur de parrhèsia est profondément engagé envers la vérité qu'il énonce, au point d'être prêt à affronter des risques personnels, y compris le danger pour sa propre vie, pour dire la vérité.

Relation Directe et Personnelle : Contrairement à d'autres discours qui peuvent dépendre du contexte institutionnel ou de l'autorité du locuteur, la parrhèsia est basée sur la relation directe entre le locuteur et la vérité, sans se retrancher derrière sa position ou une structure de pouvoir pour dire la vérité.

Disruption et Critique : La parrhèsia a souvent un caractère disruptif car elle défie les structures de pouvoir et les conventions établies. En disant la vérité, le Maçon locuteur peut altérer l'ordre existant et remettre en question la légitimité des autorités.

Acte de Courage : Pratiquer la parrhèsia requiert du courage car cela implique d'assumer la responsabilité et les conséquences possibles de dire la vérité dans un contexte où elle peut ne pas être bien accueillie.

L'Art Constructif du Maçon

C'est le troisième point du triangle. L'Art Constructif du Maçon, nous renvoie à l'art comme

"esthétique de l'existence", comme une pratique de vie qui traite sa propre existence individuelle et sociale comme un projet artistique. Ainsi, dire toute la vérité, fruit du processus réfléchi dans le silence, est en soi un acte de création, produit d'un équilibre dynamique entre conservation et destruction. Dans la philosophie indienne, ce processus est représenté par les mythes de Brahma (le créateur) qui se manifeste et atteint sa plénitude à travers Shiva (le conservateur) et Vishnu (le destructeur).

Conclusion

Je dirai que la relation dialectique entre le silence et la parrhèsia nous conduit à la possibilité de réaliser l'Ars Regia à travers l'édification du Temple intérieur et du Temple social de l'humanité à partir d'une compréhension plus profonde de nous-mêmes, du monde qui nous entoure, de la manière dont nous sommes subjectivés et donc comment nous nous relient, interagissons, agissons et le transformons par l'art constructif.

Mes Frères et Sœurs, réfléchissons et disons toujours toute la vérité pour pouvoir nous appeler Maçons, pour pouvoir nous appeler Artistes Constructeurs.

Roberto Certain-Ruiz (VMP).

Respectable Loge Ouvriers de la Liberté

Numéro 11.

Fédération Colombienne des Loges Maçonniques.

Fil-Infos-Loges
Une association qui se propose de
soutenir la franc-maçonnerie.

<https://webfil.info>

L'Art Secret de la Méthode Maçonnique

Le mot "rite" partage ses racines phonétiques et étymologiques avec le latin "ritus" et le sanskrit "rita", évoquant tous deux des concepts d'ordre, de coutume et de cycle. Ainsi, le rite se définit comme la répétition ordonnée d'un acte ou d'un geste au sein d'une cérémonie.

La méthode de l'art maçonnique confronte le franc-maçon à un drame rituel, une représentation vécue qui communique des messages éthiques et des connaissances symboliques, révélées progressivement à l'initié. Cette connaissance, dépourvue de connotations dogmatiques, s'inscrit dans une spéculation philosophique ouverte, permettant une assimilation qui est à la fois spirituelle, symbolique et conceptuelle.

L'initiation maçonnique peut être conceptualisée comme un seuil, une ouverture vers un nouvel état de conscience et d'être. À travers des initiations graduelles et progressives, l'initié est guidé vers une spéculation philosophique qui le pousse à la recherche de la vérité.

Dans le domaine maçonnique, il n'existe pas de vérité dogmatique, mais une vérité initiatique, qui se révèle de manière intime et unique à chaque individu.

Un franc-maçon transformé est une personne qui peut interagir dans le monde actuel avec conscience et sans contrainte, capable de vivre avec intégrité et de contribuer au bien-être collectif.

L'initiation, par conséquent, n'est pas simplement un rituel, mais un processus continu de découverte et de réalisation.

L'art initiatique est une méthode intrinsèquement humaine, employée depuis l'aube de la civilisation, lorsque les premières sociétés ont commencé à s'organiser de manière structurée. Selon le professeur Hutton Webster, les sociétés initiatiques rappellent la "Maison des Hommes" dans les communautés primitives.

Dans ces environnements, les hommes adultes étaient initiés aux lois secrètes, aux légendes, aux traditions et aux croyances de leur peuple. Des recherches récentes ont révélé que ces institutions longtemps cachées constituaient le véritable noyau de la tribu. La chambre du conseil n'était



pas seulement le lieu où la législation était adoptée et les tribunaux tenus, mais aussi où les trophées de guerre étaient gardés et les décisions cruciales pour la communauté prises.

Depuis des temps immémoriaux, les tribus adoraient des divinités féminines, vénérées comme créatrices de l'univers. Ces divinités, symbolisées par la figure de la Terre Mère, dont la force émanait la subsistance et tout ce qui était nécessaire à la vie humaine, représentaient un pouvoir fondamental et sacré. Les femmes, donc, étaient initiées aux mystères des divinités telles que Gaïa, Rhéa, Héra, Déméter, Isis, Ishtar, Astarté et Kali, selon les traditions des Grecs, des Égyptiens, des Phéniciens et des Hindous. Ces femmes devenaient prêtresses, jouant des rôles cruciaux comme guides et leaders spirituels de leurs peuples.

L'initiation, pour les hommes comme pour les femmes, ne servait pas seulement de rite de passage individuel, mais aussi de mécanisme de cohésion sociale et de transmission culturelle. Dans ce processus, les initiés acquéraient l'art de la méthode initiatique est tellement intrinsèque à l'expérience humaine que nous l'employons quotidiennement sans même nous en rendre compte. Pour beaucoup, il serait surprenant de découvrir qu'au cours de leur vie, ils ont effectué des actes initiatiques involontairement.

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

L'art initiatique n'est pas simplement un rituel réservé à des cérémonies spécifiques, mais une partie intégrante de l'existence humaine. C'est un processus continu de mort et de renaissance, de perte et de redécouverte, qui nous permet d'évoluer et de grandir.



Le voyage initiatique culmine dans la formation d'un éthos, une morale et un caractère qui reflètent les valeurs maçonniques. Ce développement n'est pas seulement personnel; c'est un effort collectif. Chaque membre de la loge contribue à la croissance et au renforcement de l'éthos commun, créant une communauté cohésive et engagée envers les principes de fraternité, de vérité et de justice.



Milton Arrieta-Lopez

Maître de conférence à Oakton College, Illinois, États-Unis

La danse, un art qui nous rassemble

L'expression artistique nous ouvre le prisme du symbolisme maçonnique. Dans la vie culturelle profane, l'art de la danse occupe une place prépondérante. Aujourd'hui j'ai choisi de mettre en lumière le chorégraphe Jean Claude Gallota et son disciple Bruno Maréchal.

Je

Questions en trois temps pour Jean Claude Gallota

P. L. : Vous avez acquis une notoriété en réalisant des chorégraphies telles que Ulysse ou l'homme à la tête de choux. "Le style Gallota" est empreint de l'utilisation des bras tendus et de petits pas dans tes chorégraphies, comment avez-vous cultivé ce symbolisme qui vous rend reconnaissable parmi vos pairs ?

J.C.G : Je suis avant tout un artiste qu'on peut qualifier d'intuitif et de ce fait je ne connais pas précisément mon style. Vous décrivez d'ailleurs quelques gestes pour me définir qui ne seraient pas forcément les mêmes pour quelqu'un d'autre.



(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

constate souvent ces différences de perception à propos de mon œuvre en recevant critiques ou en ayant des rencontres avec le public après les spectacles.

Je découvre des aspects de ma personnalité grâce à tous ces témoignages.

Ce qui précède dit, une chose semble peut-être m'animer : le rythme et le jeu des enfants. Dans cette pulsion, une gestuelle peut surgir malgré moi et de ce fait devenir mon style.

La danse est une pratique qui nécessite une initiation par le biais d'un maître d'apprentissage, un travail régulier qui mène à la maîtrise.

Certains vous attribuent une méthode de transmission ludique. Comment cet état modifié de conscience se caractérise chez vos danseurs ?

Les danseurs apprennent l'écriture gestuelle que je leur propose, jouent avec, rajoutent souvent des interprétations personnelles et des improvisations. Ils essaient de comprendre ma façon de travailler et je les aide à garder le cap pour favoriser l'esprit d'appartenance au groupe et à la compagnie. J'accorde aussi de l'importance à la spécificité de chaque création.

La danse favorise l'unité motrice, psychique et affective, peut-on parler d'unité esprit / corps ?

Tout à fait ! Un bon interprète réalise au mieux cet alliage. La puissance du sportif, lié au talent du comédien.

1, 2, 3 Bruno c'est à toi !!!!

P. L. : Pouvez-vous me retracer votre parcours, le cheminement qui a fait de vous le danseur interprète que vous êtes actuellement ?

B.M : Je suis né à Grenoble dans le quartier populaire de la Villeneuve. J'ai fait mes premiers pas dans une école de danse place de Verdun. Cela m'a permis de monter sur scène et de développer mon potentiel. Le fait d'être un garçon n'a pas été un frein, au contraire j'étais même un peu choyé.

De l'âge de cinq ans à mes dix-huit ans j'ai travaillé mon art, je me suis forgé pour devenir professionnel. Mon parcours fut jalonné de rencontres avec différents chorégraphes aux divers univers.

2012 fut une année déterminante dans ma carrière car à l'issue de la réussite d'une audition j'ai



pu intégrer le Centre Chorégraphique de Grenoble tenu par Jean Claude Gollota.

Cela fait maintenant quatorze ans que nous travaillons ensemble. Le lien fraternel qui nous unit est celui de la danse.

Interprètes et chorégraphes, nous œuvrons ensemble.

Ayant eu le plaisir de travailler avec vous, j'ai pu constater que vous incluez l'imaginaire dans vos mouvements. Pouvez-vous nous parler de certaines allégories qui vous inspirent ?

J'aime utiliser l'imaginaire. J'utilise l'allégorie de la maison, chacun possède la sienne, on commence à y mettre de la couleur pour ensuite propager la couleur aux alentours.



Interview par Pauline Léon

Vous aimez écrire ?

Vous avez quelque chose à partager ?

Contribuez !

Adressez vos textes à :

fil.infosloge@gmail.com

Rappels biographiques :

Jean-Claude Gallotta et Bruno Maréchal



Jean-Claude Gallotta

Chorégraphe né en 1950 à Grenoble, Jean-Claude Gallotta découvre la danse classique et les claquettes après avoir étudié les arts plastiques à l'École

des Beaux-Arts.

Salué par un prix au concours chorégraphique international de Bagnolet en 1976, il part aux États-Unis travailler avec le chorégraphe américain Merce Cunningham.

Il y découvre l'univers de la post-modern dance forgée par Yvonne Rainier, Lucinda Childs ou Trisha Brown.

De retour à Grenoble en 1979, Jean-Claude Gallotta fonde - avec Mathilde Altaraz - le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la MC2: Maison de la culture de Grenoble.

Sa pièce Ulysse (1981) lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999. Son répertoire (plus de quatre-vingts chorégraphies) s'enrichit au fil des années en croisant la danse avec le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature ou la musique classique.

En 2020, il rend hommage à Merce Cunningham en créant Le Jour se rêve avec le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster.

En 2022, Pénélope est un versant féminin et contemporain de son Ulysse originel. Redevenu compagnie indépendante en 2016, son Groupe Émile Dubois est aujourd'hui toujours hébergé à la MC2: Maison de la Culture de Grenoble.

Source : <https://www.104.fr/artiste/jean-claude-gallotta-biographie.html>



Bruno Maréchal

De 1997 à 2010, Bruno Maréchal suit la formation de jeune danseur interprète à ABC Danse-l'Album Compagnie dirigé par Cathy Cambet à Grenoble.

De 2010 à 2012, il poursuit sa formation professionnelle en danse contemporaine auprès de l'Association Coline de Istres.

Dans ce cadre, il participe à des créations et à des reprises de répertoire (25 représentations par an).

En 2012, il rejoint le Centre chorégraphique national de Grenoble pour une reprise de rôle dans le Sacre du printemps et prend part à la création d'Ivan Vaffan.

Dans son parcours professionnel, Bruno Maréchal rencontre d'autres artistes qui l'ont nourri: Christian Ubl (Hansel et Gretel) , Yoann Bourgeois (Fugue Vr) , Nicolas Diguët et Ximena Figueroa (Ruées...), Sylvain Groud (Come a live) , Julie Callet (QCM), Raphaël Cottin (La Chauve-souris).

Titulaire du Diplôme d'Etat de professeur en danse contemporaine, Bruno Maréchal met un point d'honneur à dédier une place importante à la pédagogie dans sa carrière professionnelle d'artiste.

Source : <https://www.theatreonline.com/Artiste/Bruno-Marechal/61393#artiste>

La danse et la musique : Quelles relations ?

« Le mouvement ne suit pas forcément le métronome mais il modèle et sculpte le temps comme une œuvre d'art ». A. NIKOLAIS

Le Tapis ou Tableau de Loge

Au tout début de mon entrée en maçonnerie, je ne trouvais rien de bien artistique à ce tapis de Loge qui m'est apparu au contraire comme une tentative maladroite de reproduire quelques symboles. Il convient, avant d'être happée par le magnétisme de ces tableaux, d'en décoder les symboles et l'utilité.

Dans certains rites, ce tableau est construit entièrement à la main et il faut complètement l'effacer avant le retour à la vie profane, ce qui lui confère un mystère encore plus grand : c'est à la fois un tableau figuratif et aussi, en lui-même, une composante symbolique forte, et une œuvre d'art vivante, sans cesse renouvelée.

Petite histoire du tapis/tableau de loge

Je relèverais deux origines à ce tableau de Loge.

La première est d'ordre biblique

« David donna à son fils Salomon le plan du vestibule et de ses bâtiments, des magasins, des chambres hautes, des salles intérieures et de la pièce du propitiatoire... Tout cela est dans un écrit de la main de YHVH, qui m'a fait comprendre tous les travaux de ce plan ». I Chro. 28,11.19

Plus tard, alors que les juifs sont en exil et que le Temple a déjà été détruit 2 fois, Ezéquier reçoit l'ordre de tracer le plan de Jérusalem et de son Temple. Sa vision s'avère très précise puisqu'il lui est indiqué le nombre de coudées de chaque élément d'architecture. (Ez. 40). On retrouve cette histoire de coudées dans l'instruction du 2ème grade.

Or le fait qu'un diagramme tracé au sol représente le plan d'un temple n'est pas propre à Israël. On le retrouve par exemple dans le bouddhisme tantrique. La Bible rappelle donc un principe universel né dans l'antiquité, principe selon lequel les diagrammes symboliques sont la simple reproduction, sur une surface plane, du plan du temple construit en trois dimensions.

La seconde est d'ordre opératif.

Avec les invasions barbares à la fin de l'époque carolingienne, l'Europe connaît une véritable catastrophe. Ce qui reste de culture se réfugie dans les couvents. Il est à peu près certain que l'art roman des premières cathédrales est essentiellement l'œuvre de religieux bénédictins, ou du moins animé par eux, à partir du Xème siècle. Ces religieux ont donc développé une double compétence, à la fois ouvriers de la pierre et spécialistes des textes sacrés.



Le tableau se trouvait tracé à même le sol, au noir, à la chaux ou en « creux » dans la terre. Les maçons opératifs se réunissaient soit dans des lieux publics soit dans l'arrière salle d'une taverne ou l'appartement de l'un des compagnons, le tableau de loge servant à matérialiser le travail, avec son point de départ (on commence à tracer) et son point d'arrivée (on efface tout).

Les siècles passant, ces transmissions à couvert ne se font plus seulement avec des maçons opératifs, mais intègrent des aristocrates, des hommes cultivés, des hommes des Lumières, mais aussi des partisans de causes politiques .

Aux débuts de la maçonnerie spéculative, les Loges pratiquaient une forme de nomadisme et le tableau de Loge permettait, en l'absence de lieu dédié, de transformer tout local en temple (en es-

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

pace sacré), et de revenir à la vie profane après chaque tenue. (Londres : L'oie et le Grill) .

Puis, certaines loges ont fait tracer sur tissu les éléments requis pour le travail. Le tableau devient alors un « tapis » de loge. On l'appelle tapis de loge, parce qu'au 18ième siècle, il était peint sur un drap que l'on déroulait à même le sol.

Comprendre le sens du dévoilement qui rend le tableau visible

Le dévoilement est équivalent au tracé fait à la main : c'est au moment du dévoilement que tous les regards convergent et que tous les frères et sœurs se tournent vers lui, que la lumière se fait.

Le tracé du Tableau fonde une communauté d'expérience parce que je ne partage son dévoilement qu'avec des initié-e-s comme moi.

L'utilité du Tableau

Cette image constitue une synthèse qui s'organise avec sa propre logique et reste facile à mémoriser.

On peut dire que c'est une image mémorielle, dépassant le sens commun profane pour atteindre une forme sacrée, car il n'est plus question ici de bâtir une cathédrale ou autre monument, mais de réaliser le temple intérieur idéal, et de rendre visible l'invisible en soi.

Se pourrait-il que, dans le cas des tableaux de Loge, les représentations soient destinées à faciliter la mémorisation des symboles, en fonctionnant comme une sorte d'aide-mémoire ?

Certes le tableau de Loge ne donne pas le plan du Temple. Mais même s'il n'y a pas de plan distinct, on peut y voir un plan métaphorique, car malgré tous les éléments épars figurant sur le tableau de loge, je comprends – nous comprenons très intuitivement- que ce tableau m'invite à créer un monde à nouveau (pas un monde nouveau, mais un monde à renouveler), d'ordonner l'informe pour le rendre plus accessible, plus immédiatement accessible et surtout pour qu'il soit porté à ma vue.

L'art de bâtir est un art de la représentation mentale du résultat. Même si je ne vois pas de plan à proprement parler, je peux comprendre qu'il existe une topographie sous-jacente au tableau de Loge.

Le tableau en deux dimensions peut aussi être lu comme une mise à plat de l'architecture de la Loge, donc en trois dimensions : le parvis par où accéder au Temple, le centre du Temple, et ce qui est appelé dans la religion juive le Saint des Saints, avec le soleil et la lune .

Irène Mainguy n'hésite pas à rapprocher cette topographie à celle des mandalas bouddhiques qui sont construits en deux dimensions pour être imaginés en relief par les méditants qui les voient se construire.

On peut en comprendre que la partie relative à l'Orient renvoie au céleste avec les luminaires : lune, soleil et delta lumineux, la partie basse est d'ordre terrestre et, au milieu, la partie la plus significative est destinée à la réalisation de l'œuvre d'architecture.

C'est d'ailleurs là que l'expert pose l'Etoile, avec le G, nécessaire à l'œuvre d'architecture.

Odile Grisver

L'art et le symbolisme

*Gérard B. était un artiste peintre et aussi un frère d'une loge du GODF . Il avait confié sa planche à Alain Bréant il y a quelques années. Gérard B avait incorporé le symbolisme maçonnique dans une partie de ses œuvres dont **Méditations** qui est l'image à la une de ce magazine et **Au-delà du silence** en haut de la page suivante.*

Malheureusement Gérard B est passé à l'orient éternel.

L'art peut être envisagé comme le lieu d'une tension qui présente de nombreuses analogies et imbrications avec le symbolisme.

L'art pictural, vu comme lieu privilégié de l'imaginaire, pose le problème de cette « folle du logis »

comme l'a nommé Blaise Pascal, tant décriée par les rationalistes de tous poils, décriée par Platon lui-même qui n'y voit qu'un processus d'imitation, limité en tant que représentation maladroite, partielle et incomplète, de la réalité du monde « sensible ».

Platon se méfie de l'entreprise artistique, de sa prétention, à jouer inconsidérément avec la puissance du symbole.

Il lui reproche de stagner au niveau le plus bas de la perception de l'être, et par conséquent d'être une tromperie d'autant plus dangereuse qu'elle est ambitieuse. Illusion, barrière supplémentaire à la perception des idées, le monde des images serait

(Suite page 11)



« Au-delà du Silence » par Gérard bouilly

une détournement de la forme idéale au profit de la forme sensible.

Si j'aborde d'entrée ce point de vue platonicien c'est pour indiquer où nous mènera une réflexion qui s'efforcera de faire apparaître l'originalité profonde du symbole dans l'Art.

A propos du rapport entre l'image et le signifié

Sans doute à cause de la défiance pour ce qui touche à l'imaginaire en Occident, le vocabulaire qui lui correspond est peu clair, voire même dévalué : on parle ainsi indifféremment d' "image", de "signe", de "symbole" ou d' "allégorie".

Le signe : La première catégorie de signes concerne ceux qui font gagner du temps, qui renvoient à un sens incontestable ; ils sont par conséquent arbitraires, variables, peuvent se dire par un chiffre, une lettre, un dessin ; ainsi en est-il pour signaler instantanément qu'une rue est en sens unique ou que M. Martin habite au numéro 3 ;

L'allégorie : elle concerne surtout les concepts abstraits ; ainsi la Justice est représentée par une allégorie telle que chacun de ses éléments correspond à une partie du signifié : par exemple un personnage porteur d'une balance. L'allégorie est souvent plaquée sur une pensée préalable qui est la seule condition de son sens.

Le symbole : On pourrait définir le symbole comme l'inverse de l'allégorie ; comme l'écrit Paul Godet dans **Sujet symbole dans les arts plastiques**, « *Si l'allégorie part de l'idée abstraite pour aboutir à une figure, le symbole est d'abord figure et comme telle source, entre autres choses, d'idées !* »

De par sa nature, le symbole est par conséquent une apparition de l'indicible, une épiphanie d'une part de la Réalité qui échappe aux organes de la perception ou à l'entendement rationnel. Gilbert Durand, Philosophe et anthropologue de l'imaginaire, précise « *Ne pouvant figurer l'infigurable transcendance, l'image symbolique est transfiguration d'une représentation concrète par un sens à jamais abstrait.* »

Selon Paul Ricoeur, le symbole prend ainsi une triple dimension, cosmique d'abord puisqu'il est un élément du monde qui nous entoure, onirique ensuite dans la mesure où il s'enracine dans les rêves, les souvenirs et la grande mémoire de l'espèce, poétique enfin puisqu'il relève de la parole dans ce qu'elle a de plus « augmentique ».

Autant l'image-idole se referme sur elle-même, autant l'image-symbole instaure un sens et reconduit à un au-delà du sensible.

Dans son autobiographie, Goethe explique que « Dans la Nature vivante et sans vie, animée et inanimée, je crus reconnaître quelque chose qui ne se manifestait que par des contradictions, et, par suite, ne pouvait être compris dans aucun concept, moins encore dans un mot. Cela ressemblait au hasard, car nulle conséquence ne s'y manifestait ; cela paraissait voisin de la Providence ; cela laissait entrevoir un rapport. »

La connaissance symbolique n'est jamais définitive, jamais close, jamais explicite parce que ne se référant pas à un discours préalablement établi.

Elle est porte ouverte, réminiscence, reconduction du sensible aux formes. Acquisition d'un savoir indicible, pressentiment, le symbole définit la liberté de l'être humain dans sa dimension créatrice.

Si le symbole est cette tête chercheuse, s'il est investi de cette capacité épiphanique, on peut l'envisager comme un système de virtualités prenant leur source dans les structures archétypiques de l'inconscient et amenant progressivement la pensée consciente à s'orienter et à diriger son regard vers l'au-delà du monde sensible, vers l'Orient éternel.

Le symbole est donc trans-réflexif, médiateur entre le microcosme et le macrocosme, réconciliation avec l'univers.

Selon le mot de Bachelard, les symboles sont les « hormones » de l'énergie spirituelle.

La vie pulsionnelle ne s'épuise pas au contact du monde sensible ; un surplus semble chercher à s'investir.

Le programme, inscrit dans les gènes, reconnaît dans ce qu'il est convenu d'appeler « la réalité » son propre visage, sans toutefois se satisfaire complètement de ce reflet qui laisse imaginer d'autres profondeurs.

Ce « reste » qui cherche à se vivre n'est plus de l'ordre de la mesure, résiste à la description, grandit hors des structures du moi ressenties maintenant comme limites, et trouve dans le symbole son moyen d'exprimer ce qui ne peut se dire autrement.



Gérard Bouilly



Les peintres francs-maçons ont apporté leurs pierres à l'édifice. Précieux témoins de leurs époques, ils ont contribué, au fil des derniers siècles, à la diffusion de la culture et à la transmission du patrimoine maçonnique, inspirés par les légendes et les mythes du corpus maçonnique.

LES VALEURS MAÇONNIQUES COMME SOURCE D'INSPIRATION

Le 24 juin 1717, les francs-maçons spéculatifs des loges *L'oie et le gril*, *le Gobelet et les raisins*, *le Pommier et la Couronne* se regroupent pour former une obédience, *La Grande Loge de Londres et de Westminster*. Huit ans plus tard, soit aux débuts de la maçonnerie spéculative structurée, le peintre James Thornhill, maître et beau-père de William Hogarth, entre dans la loge qui se réunit à la *Taverne du Cygne* de Greenwich. Quant à Hogarth, il est reçu à Londres dans la loge *la main et le pommier*. Considéré comme le premier peintre britannique, il établit les bases d'un art outre-Manche.

Hogarth n'hésite pas à représenter de manière satyrique ses frères à la sortie de la taverne^[1], ses concitoyens aux mœurs libertines^[2] ou encore à se moquer de la politique du premier ministre Robert Walpole^[3]. Hogarth prône la tolérance, crée une nouvelle iconographie intitulée *Conversation Pieces* sur laquelle les personnages représentés conversent, montrant ainsi une sociabilité basée sur l'échange. Qu'il s'agisse de ses peintures ou de ses gravures, elles prônent l'harmonie entre l'homme et la société.

Le message général est à l'image de son engagement maçonnique, il est nécessaire que l'homme s'améliore et par là même améliore la société. La morale véhiculée par les œuvres d'Hogarth séduit un peintre franc-maçon de grand talent, Jean-Baptiste Greuze (1725-1805). Depuis 1759, Denis Diderot est chargé d'écrire les comptes rendus des expositions de l'Académie royale de peinture et de sculpture et lors du Salon de 1763, il est séduit par la peinture de Greuze.

Le rôle de l'art dans la démarche initiatique

Entre le Ciel et la Terre, l'être humain ne peut vivre que s'il se sent dans une sécurité existentielle !

C'est ainsi qu'inconsciemment, au cours de l'enfance, que se crée un univers symbolique protecteur propre à l'individualité, composée de multiples symboles communautaires et personnels.

Univers symbolique protecteur

L'activité artistique en est une composante !

La démarche initiatique permet de l'intégrer dans la conscience !

D'un point de vue factuel, il est banal de constater que les êtres humains ont trois approches possibles de l'art : l'adoration (ou l'admiration), le rejet, ou l'engagement.

L'adoration et le rejet (dans sa forme minimale c'est bien sûr l'indifférence) renvoient à l'effet produit par l'œuvre artistique sur ceux qui la découvrent.

L'engagement, lui, procède de la création.

Avec la recherche de la nourriture (qui implique le combat), le maternage, le jeu (qui comprend aussi la découverte) et l'activité sexuelle, l'activité artistique fait partie des cinq grands « univers » de l'espèce humaine.

L'expérience que j'ai pu accumuler m'incite à proposer une approche qui permet de comprendre pourquoi l'Art est important dans l'existence humaine en général et dans la démarche maçonnique en particulier.

Que l'on soit passif ou actif notre rapport à l'art est chargé d'émotion et d'affectivité.

Si on prend conscience que dans le processus cognitif, l'émotion voisine avec la pensée de l'imaginaire, on comprend bien que l'art est porteur de ces deux composantes que sont l'affectivité et l'imagination.

C'est naturellement vers le concept de la déité que l'expression artistique a trouvé son champ d'application le plus usité ; la déité a été tout au long de l'histoire de l'humanité la source d'inspiration des générations d'artistes utilisant le transfert affectif et le pouvoir de l'imagination pour créer des œuvres sublimes.

Cette constatation se retrouve aujourd'hui de façon plus diffuse et sur des thèmes plus variés.

Les connaissances sur la psychologie des êtres humains permettent de concevoir ce que j'appelle « l'univers symbolique protecteur » que chaque être humain se crée au fil de son expérience existentielle et en particulier des affects qui le marquent durant les sept premières années de sa vie.

Cet univers symbolique protecteur a, idéalement, pour fonction d'être une sorte d'interface virtuel entre notre Moi et le monde extérieur avec la fonction de nous préserver et de faciliter notre investissement projectif.

Ma conviction est que la démarche initiatique peut contribuer à conforter cet univers symbolique protecteur qui conditionne notre existence.

Mateo Simoita

En **alchimie spéculative**, on parle d'Art, d'Art hermétique ou d'Art royal, pour décrire le travail qui vise à transformer l'homme. Il s'agit d'un véritable savoir-faire qui ne peut se transmettre que par voie initiatique.

Sources : <https://www.jepense.org/art-royal-definition-origine-maconnique/>

La musique cérémonielle maçonnique

La musique cérémonielle maçonnique est utilisée dans les loges depuis le XVII^e siècle. À la naissance de la Franc-maçonnerie au début du XVIII^e siècle, c'est dans les Constitutions d'Anderson de 1723 que l'on trouve les plus anciennes chansons imprimées.

Ces compositions musicales s'adaptent aux styles populaires des lieux et des époques et étaient principalement destinées au plaisir et à la réjouissance des membres des loges.

On les trouve également destinées à des moments spécifiques du rituel, tels que l'entrée dans le Temple, la reconnaissance des frères et sœurs, l'allumage des lumières, la demande de l'heure pour commencer ou conclure les travaux, l'ouverture de ceux-ci, une pause, le Tronc de la Veuve, la Chaîne d'Union, l'extinction des lumières, la sortie du Temple, les épreuves, les purifications, les voyages...

Au XVIII^e siècle, des compositeurs tels que Jean Christophe Naudot, Louis Nicolas Clérambault, François Girourt et surtout Wolfgang Amadeus Mozart se sont distingués en tant que compositeurs de musique maçonnique, élevant la musique maçonnique au rang de noble art en composant de véritables chefs-d'œuvre.

Au sommet de la production se trouve W. A. Mozart avec onze pièces magistrales composées spécialement pour l'Ordre.

Quelles caractéristiques une composition doit-elle posséder pour être considérée comme maçonnique ?

La réponse est simple : que l'auteur, qu'il soit maçon ou non, prépare la composition pour un usage exclusif dans les loges.

Les paroles font toujours référence aux valeurs morales ou aux qualités maçonniques.

Par exemple, les principes de liberté, égalité et fraternité, qui sont devenus la devise de la République française, étaient proclamés dans les loges et se trouvent dans les textes de leurs chansons, aux côtés de symboles essentiels de la Franc-maçonnerie tels que le compas, l'équerre, la pierre brute et taillée, le ciseau, etc.



Les chercheurs ont trouvé qu'il existe des modes musicaux maçonniques.

Par exemple : la tonalité en mi bémol majeur avec trois bémols serait maçonnique sous l'explication que le symbolisme de l'Ordre fait souvent référence au nombre trois.

Un exemple clair se trouve dans l'ouverture de «La Flûte enchantée» de Mozart, dont le livret a été écrit par Emanuel Schikaneder, un franc-maçon .

Dans cette pièce, le compositeur utilise la répétition de trois fois trois accords, une ressource rythmique qui ne laisse aucun doute sur son intention de représenter la batterie du Grade d'Apprenti.



Iván Herrera Michel

Ancien Président du CLIPSAS

Art et Franc-Maçonnerie - Brochure éditée par l'association Fil-Infos-Loges

118, av. La Bruyère - 38100 Grenoble - Prix : 5 Euros - Dépôt légal : septembre 2024

Siret : 930 937 149 00019 - Rédacteur en chef : Thomas Ayissi

Directeur de publication : Alain Bréant

Impression : « J'imprime en France »

Dans l'antre de « L'or du temps »

Librairie ésotérique grenobloise

*Qui n'a pas une attirance pour ces librairies « mystérieuses » où l'on entre à la recherche de ce qui nous transformera ? La librairie **L'or du temps** à Grenoble est un de ces lieux incontournables pour les amoureux de la littérature ésotérique vivant dans la région. M. Joachim Dos Santos a accepté de nous ouvrir les portes de son « temple » et de répondre aux questions de Pauline Léon.*

P.L. : Dans une librairie ésotérique, le lecteur cherche certainement un conseiller ; comment abordez-vous cette spécificité de votre métier ?

J.D.S : Une difficulté du métier de libraire c'est qu'il est impossible de lire la totalité des livres se trouvant dans les rayons.

Cependant je possède des aptitudes pour traiter et informer ma clientèle sur tous les thèmes. Cette librairie dans le bien être, la spiritualité et l'ésotérisme. Beaucoup de clients arrivent avec des demandes spécifiques. J'évalue le niveau de connaissance (de novice à expert), ensuite j'ai coutume de leur proposer trois livres.

Observez-vous des modes pour certaines pratiques ésotériques ?

L'attrait pour les oracles s'essouffle ; j'observe un réel engouement pour les sorcières et les rituels magiques. Quelques demandes ciblées concernent l'alchimie. J'essaie de conseiller les meilleurs ouvrages possibles, quitte prendre le contrepied de certains influenceurs du Web qui font du « rhabillage ». La majorité de la clientèle est féminine avec une moyenne d'âge comprise entre cinquante et soixante ans.

Le marché du livre est en déclin, comment votre librairie a pu perdurer depuis toutes ces années ?

C'est avant tout un marché de niche avec un réel fond spirituel. Nous arrivons à fidéliser notre clientèle par des pratiques sérieuses et des conseils de qualité.

Nous aspirons également à fidéliser notre personnel. Les clients ont leurs figures de référence et nous sommes à l'écoute pour toute demande spécifique.

Nos clients ne repartent jamais déçus : à condition qu'ils ne soient pas venus chercher la baguette magique d'Harry Potter !



Nous sommes également spécialisés dans la vente d'objets : pendule, pierres magiques...

Nous tentons de rester attractifs avec l'organisation de conférences et la venue des auteurs dans notre librairie.

Nous essayons de valoriser au maximum les ouvrages de « petits auteurs ». Je place leurs livres en tête de gondole ou à côté de livres qui se vendent mieux. C'est ma façon d'être solidaire avec ces passionnés de l'écriture à qui l'industrie du livre ne rapporte pas beaucoup de marge.

Est ce que la Franc maçonnerie fait partie des motifs de fréquentation de votre librairie ?

Évidemment nous répondons au besoin des maçons avec des ouvrages comprenant plus de deux cents références. Certains recherchent des informations générales et d'autres des ouvrages sur les rituels ou le symbolisme.

Cependant, il y a une faible rotation contrairement au rayon développement personnel. Néanmoins, nous souhaitons conserver ce rayon « société d'étude » dont les ouvrages ont été classés par une archiviste du Grand Orient.

En effet la maçonnerie fait aussi partie de l'esprit de la librairie et j'éprouve beaucoup d'admiration pour ce public qui a le souci d'apprendre et de se perfectionner.

Quelle opinion a votre clientèle à propos du rayon franc-maçonnerie ?

Ce rayon est bien mis en valeur et j'ai rarement eu de réaction négative à la vue des ouvrages.

(Suite page 16)

Pratiquez vous une activité ésotérique ?

Je pratique la méditation, la prière énergétique et je possède une prédilection pour le pendule et les rituels de protection. Je me surprends régulièrement à avoir une pierre dans ma poche.

L'or du temps est une référence liée au livre de François Sureau, livre dans lequel l'auteur est en quête de vérité, si vous deviez nous dévoiler une vérité, laquelle souhaiteriez vous partager avec nos lecteurs ?

Nous sommes tous reliés et les livres ésotériques permettent de nous connecter à notre moi intérieur pour rejoindre une énergie commune.

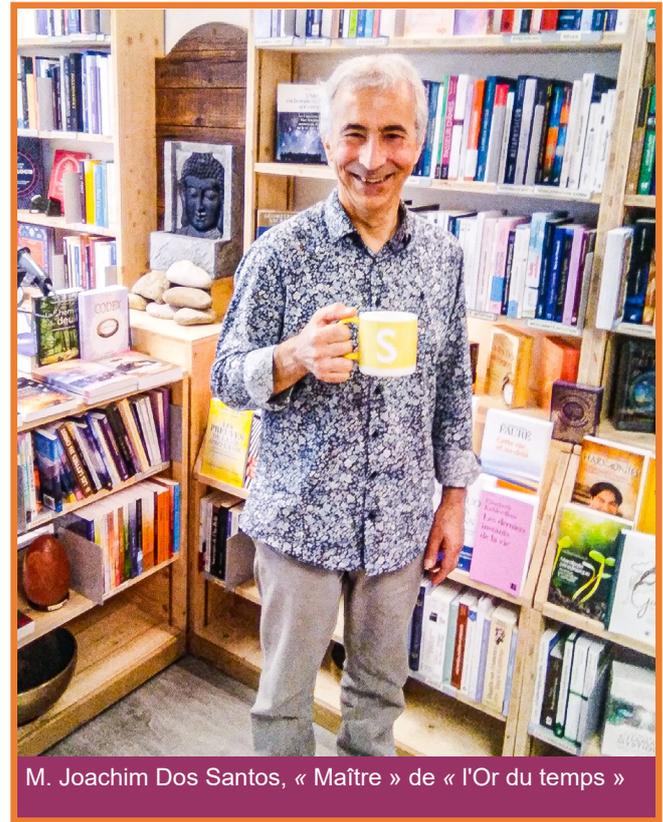
Si je vous dis je cherche « l'or du temps » que me répondez vous ?

Dieu est en nous.

Une partie de la réponse se trouve là !..

Interview par Pauline Léon

Plus d'infos sur le site web de la librairie
<https://lor-du-temps.com/>



M. Joachim Dos Santos, « Maître » de « l'Or du temps »

PARCOURS DES ARTS

<https://www.grenoble-tourisme.com/fr/decouvrir/parcours-des-arts/>



UN PARCOURS AU FIL DES ARTS

Le **Parcours des Arts - Grenoble** a pour vocation de faire découvrir des lieux de création artistique et artisanale ainsi que des galeries d'art tout en déambulant dans les rues des quartiers du centre ancien de Grenoble que sont les quartiers des Antiquaires, Très-Cloîtres, Notre-Dame et Saint-Laurent.

Dans les différents ateliers et galeries du parcours, il est possible de dénicher des œuvres et créations dans des domaines très variés : peinture, travail du cuir, design graphique, sculpture, collage, dessin, photographie, art numérique, création textile, bijou, céramique, art plastique, travail du verre et matériaux recyclés.

Plus d'information sur chaque lieu et carte interactive

La franc-maçonnerie rassemble dans une communauté les êtres humains désireux de cultiver les hautes valeurs morales qui permettent de vivre en harmonie dans la Paix et la Bienveillance !

La Massoneria riunisce in una comunità esseri umani che desiderano coltivare gli alti valori morali che ci permettono di vivere in armonia nella Pace e nella Benevolenza!

¡La Masonería reúne en una comunidad a los seres humanos que desean cultivar los altos valores morales que nos permiten vivir en armonía en la Paz y la Benevolencia!

Freemasonry gathers in a community human beings willing to cultivate the high moral values that allow to live in harmony in Peace and Benevolence!

Die Freimaurerei vereint in einer Gemeinschaft Menschen, die die hohen moralischen Werte pflegen wollen, die es ermöglichen, in Harmonie in Frieden und Wohlwollen zu leben!